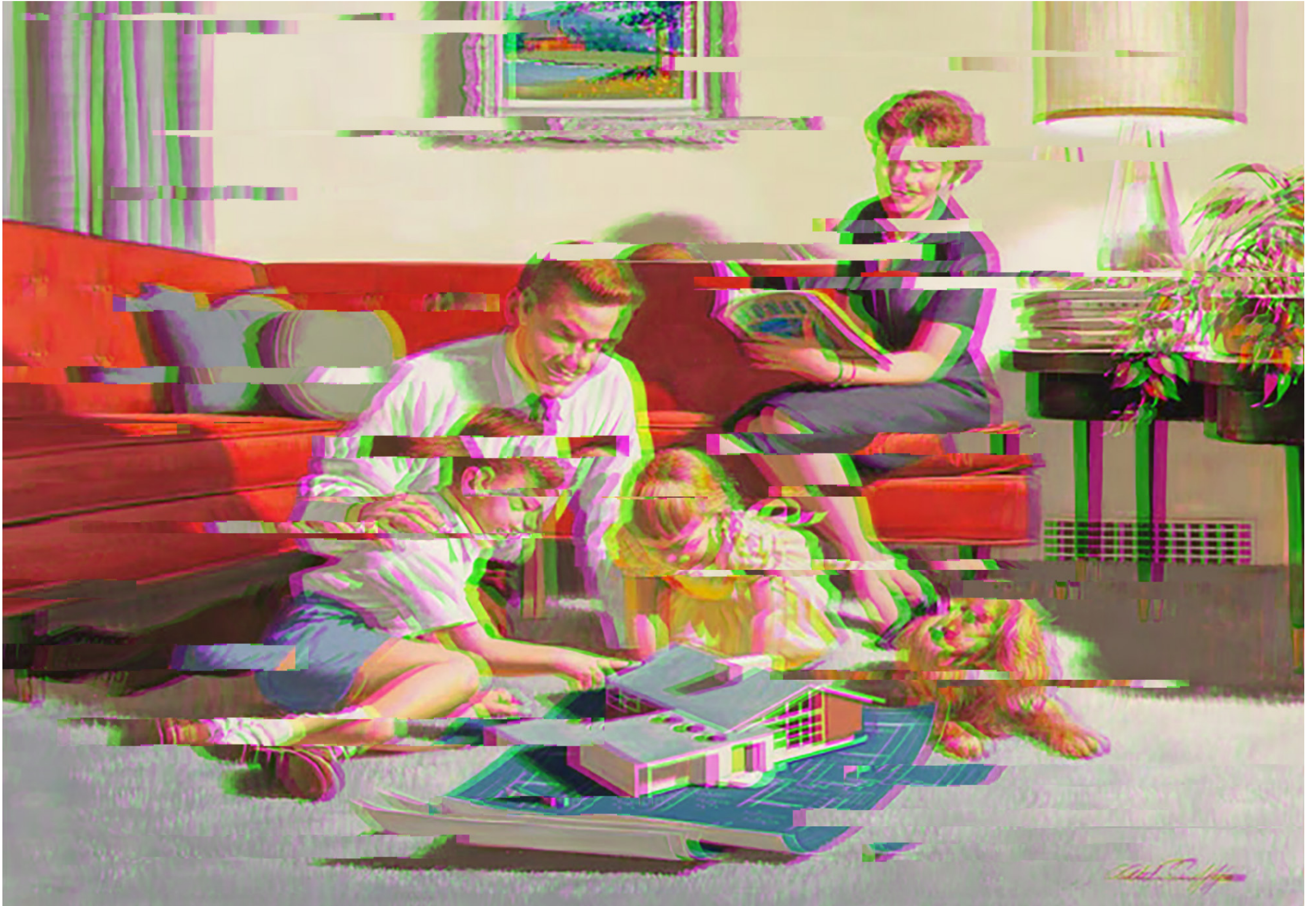


Habiter grand dans du petit: Pour une autre manière d'habiter Bruxelles

Vers un dépassement des modèles résidentiels figés, au profit d'un habitat partagé.



La crise du logement à Bruxelles met en évidence un écart croissant entre les modèles résidentiels hérités du XX^e siècle et les modes de vie contemporains. Pensés dans un contexte de reconstruction d'après-guerre pour des familles nucléaires, ces logements standardisés ne répondent plus à la diversité des situations actuelles : familles monoparentales, personnes vivant seules, cohabitations choisies ou contraintes.

Par ailleurs, les logements sociaux sont souvent vécus non comme un choix, mais comme une réponse contrainte à une situation de précarité, limitant la capacité des habitants à s'approprier leur cadre de vie. Le vieillissement de la population, l'isolement croissant et la pression foncière accentuent encore les tensions.

Face à ces constats, certaines initiatives collectives émergent en marge des cadres dominants, notamment les projets coopératifs, qui offrent de nouvelles manières d'habiter fondées sur le partage, l'adaptabilité et la solidarité. C'est dans cette perspective que se déploie ce travail, en explorant d'autres manières de concevoir le logement, plus en phase avec les réalités sociales de Bruxelles.

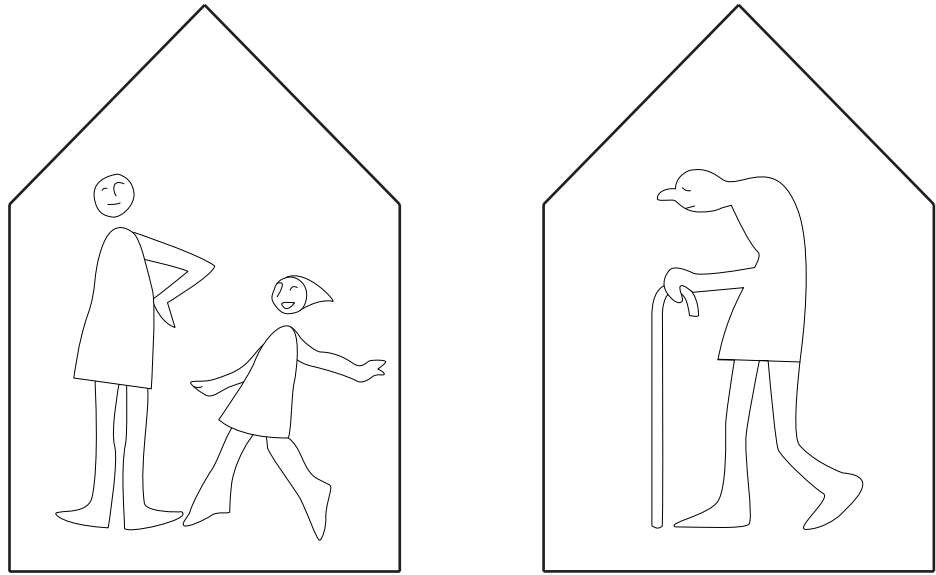
Logement d’aujourd’hui, logement d’hier

Après la Seconde Guerre mondiale, le parc de logements bruxellois a été conçu selon le modèle de la famille nucléaire : un logement pour un ménage composé d’un père, d’une mère et d’enfants. Aujourd’hui, ce modèle ne correspond plus à la réalité. Les ménages se diversifient : les personnes seules sont de plus en plus nombreuses, les familles monoparentales augmentent, et les besoins varient selon les situations de vie. Pourtant, l’offre de logements reste figée dans un schéma dépassé, inadapté et de plus en plus coûteux. En 2024, 47 % des ménages sont composés de personnes seules, dont une part de personnes âgées. Le modèle classique s’efface, et le principe un ménage, un logement ne répond plus aux réalités sociales. Il devient nécessaire de repenser les formes d’habitat pour accompagner cette transition.

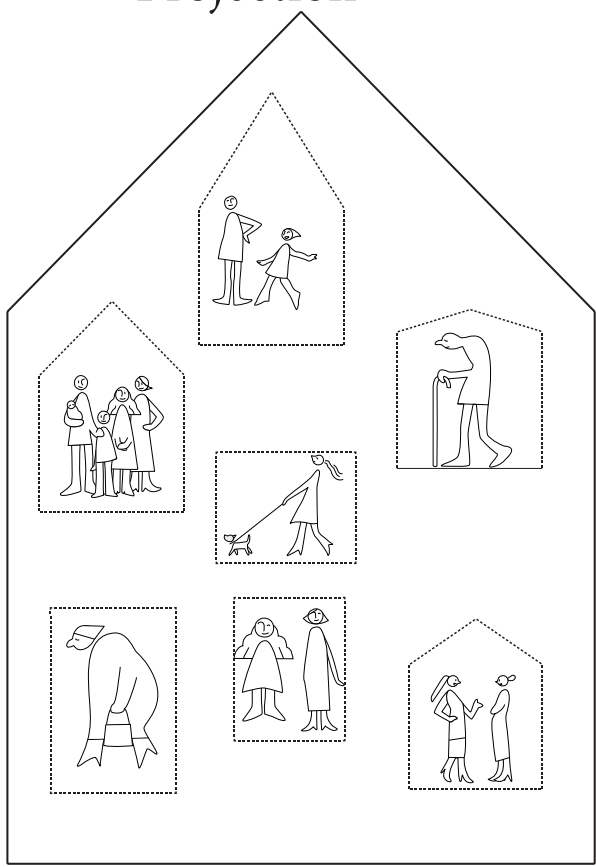
Parc de logement hérité



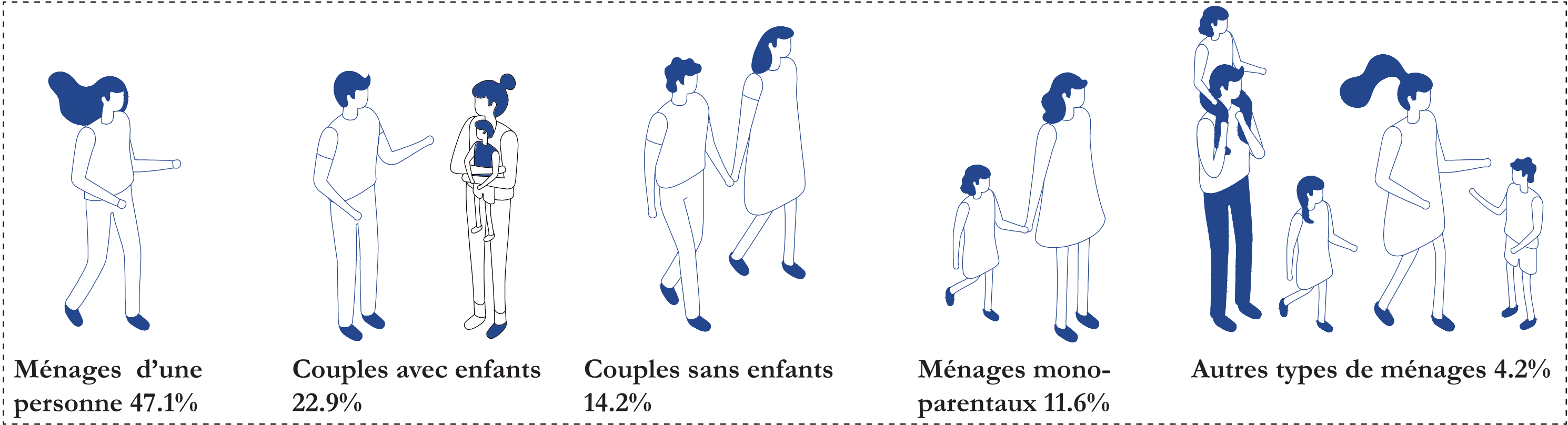
Parc de logement contemporaine



Projection

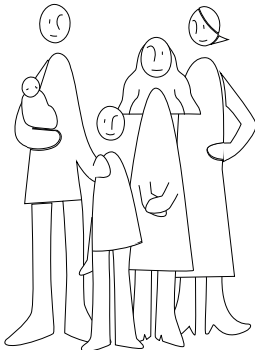


Répartition des ménages 2024



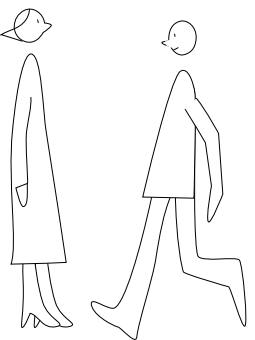
L’éthique de l’habitat

Référence : Riken Yamamoto, Local Community Area



1960 Une Maison, Une Famille

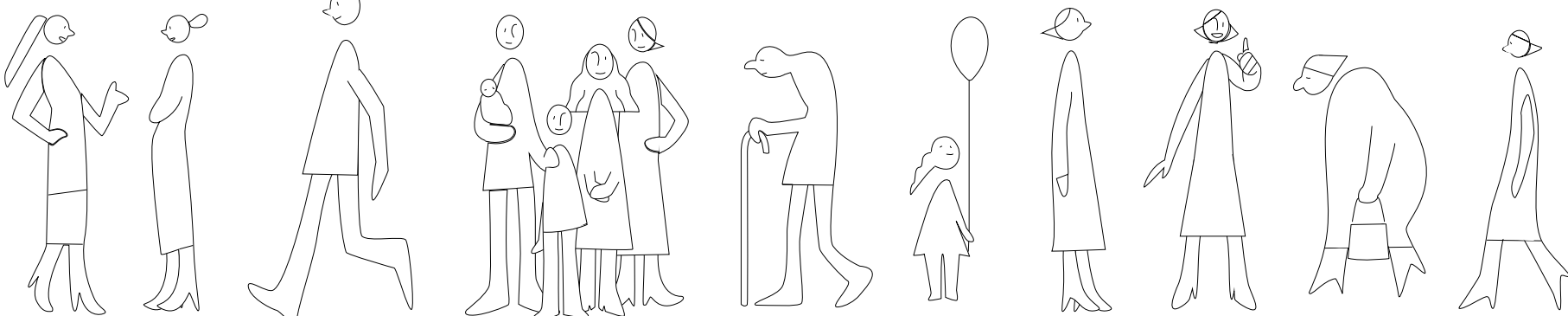
Le modèle exigé par le gouvernement japonais est fondé sur la maison unifamiliale, avec une capacité d’accueil de quatre personnes par ménage. La proportion des personnes de plus de 65 ans est fixée à 10%.



2011 Le principe «une maison une famille» est devenu dysfonctionnel

Personne par mégane à Tokyo est de 2

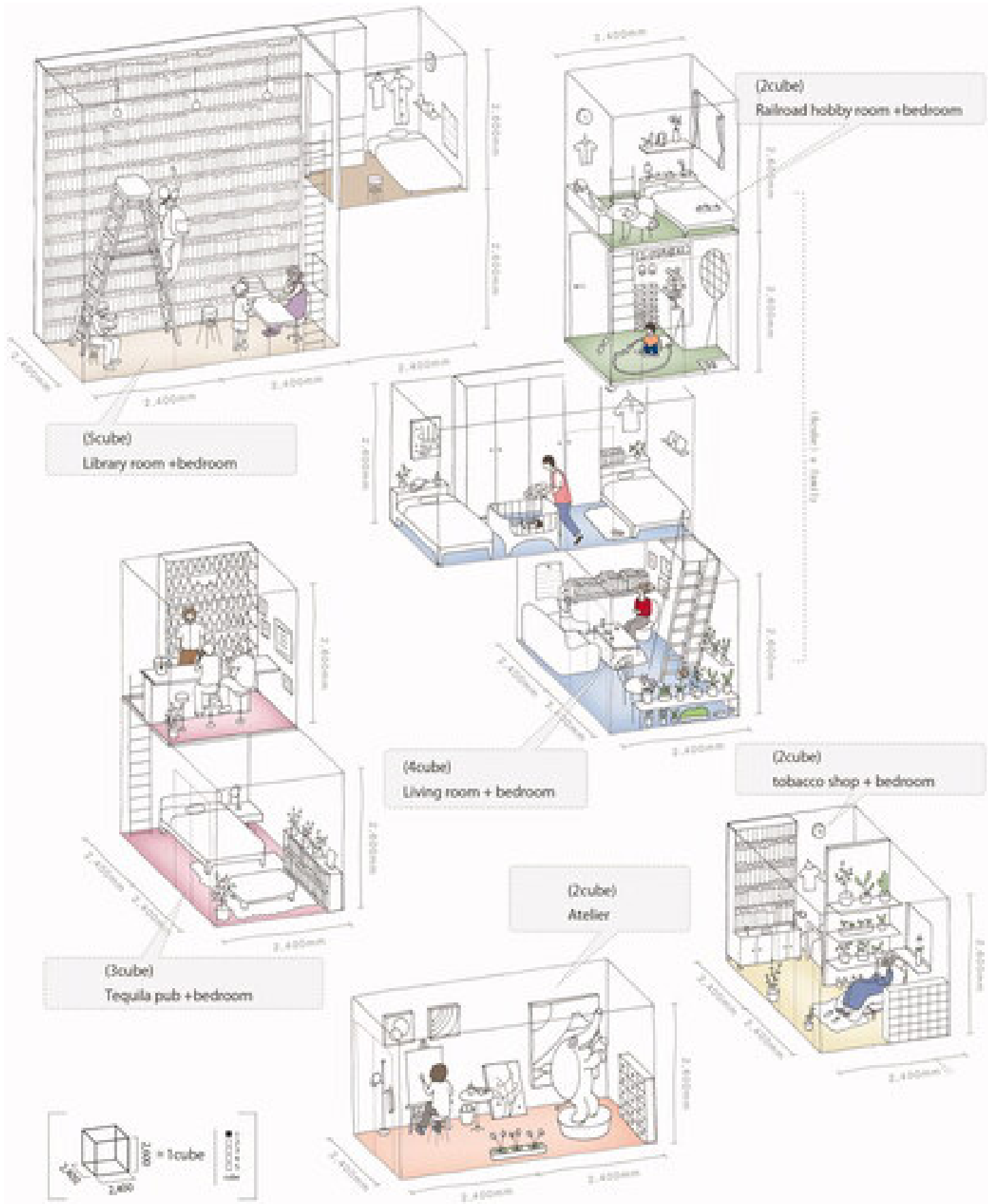
Proportion des personnes âgées de plus de 65 ans est de 23%



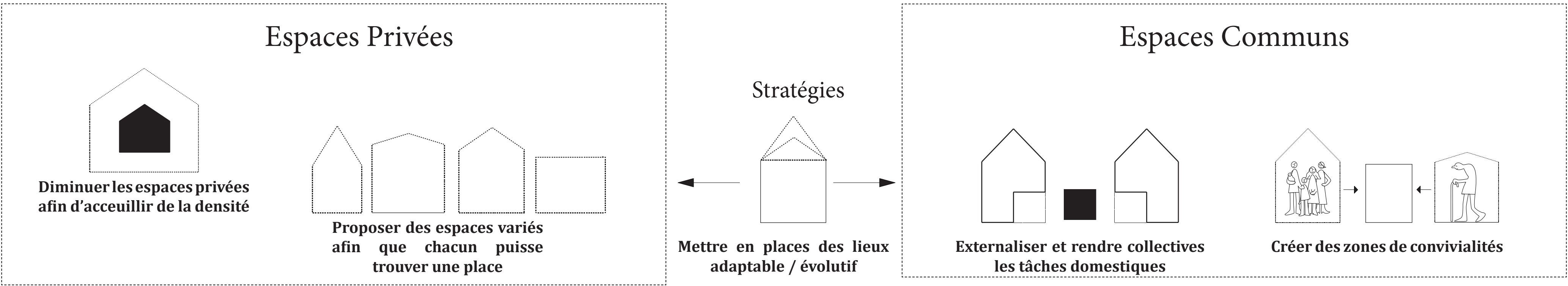
2015 Principe de «Local Community Area» Une unité compte environs 500 personnes.

Personne par ménage à Tokyo est de 1.9

Proportion des personnes âgées de plus de 65 ans est de 27%



Référence : L’ éthique du Care



Joan Tronto, théoricienne féministe, définit le care comme l’ensemble des activités permettant de maintenir et réparer notre monde, incluant les humains, les relations, les corps et les environnements. Cette approche repose sur l’idée d’interdépendance et valorise les pratiques souvent invisibles mais essentielles, historiquement reléguées à la sphère privée et aux femmes.

Fabienne Brugère propose de repenser la condition humaine non plus uniquement par l’autonomie, mais à travers la vulnérabilité et les dépendances vécues. Elle défend une vision relationnelle de l’individu. Tronto structure le care en quatre phases : se soucier, prendre en charge, fournir le soin, et recevoir le soin — accompagnées de quatre dimensions morales : attention, responsabilité, compétence et ré-

activité. Le care n’est donc pas une simple bienveillance : c’est une pratique ancrée dans des gestes concrets, une posture éthique et une réponse politique aux besoins sociaux contemporains.

Enjeux



Ce geste entre un fils et son père révèle toute la complexité du care : lorsqu'il devient un devoir non partagé, peut se transformer en fardeau affectif, mettant en tension les équilibres familiaux.

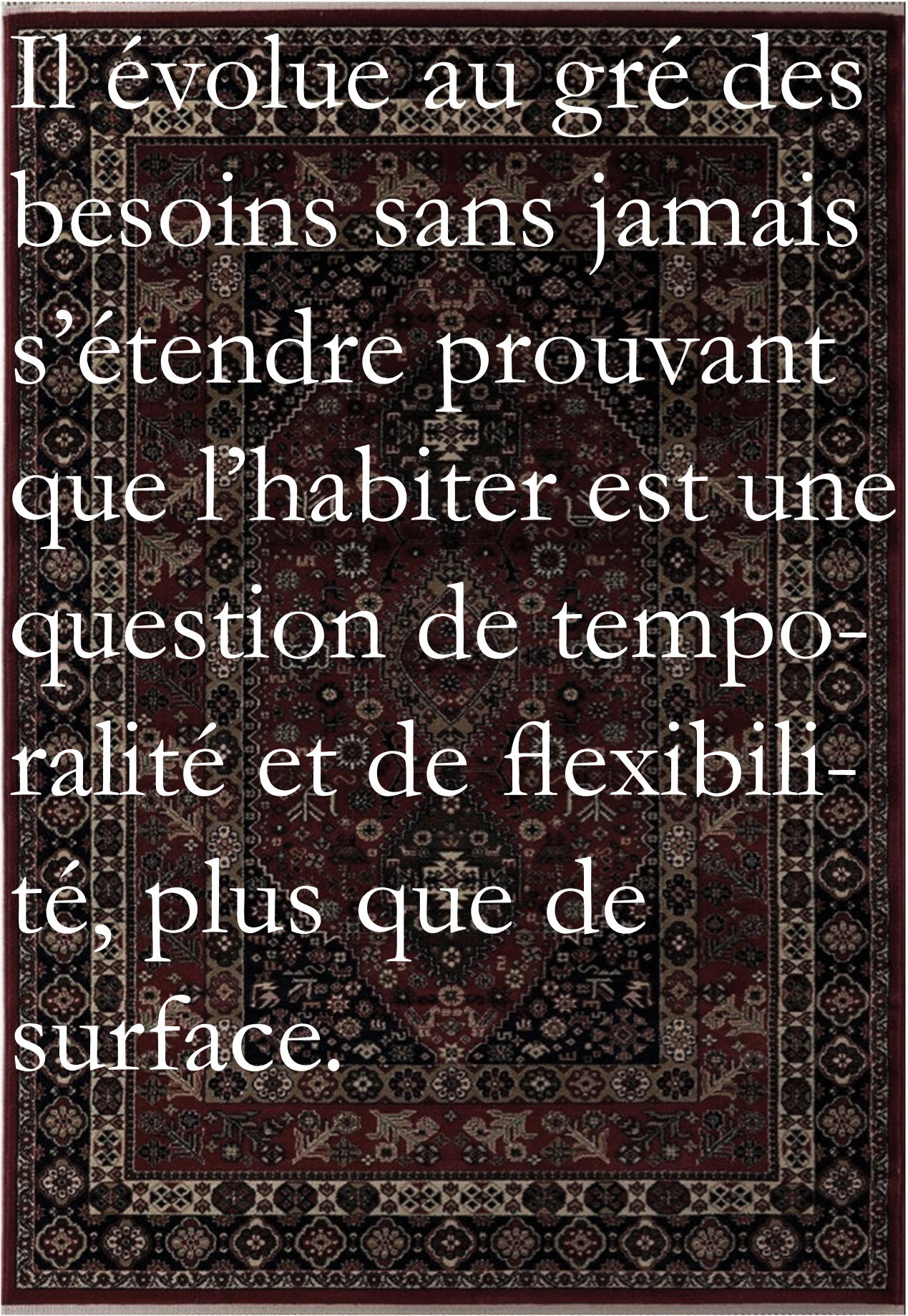
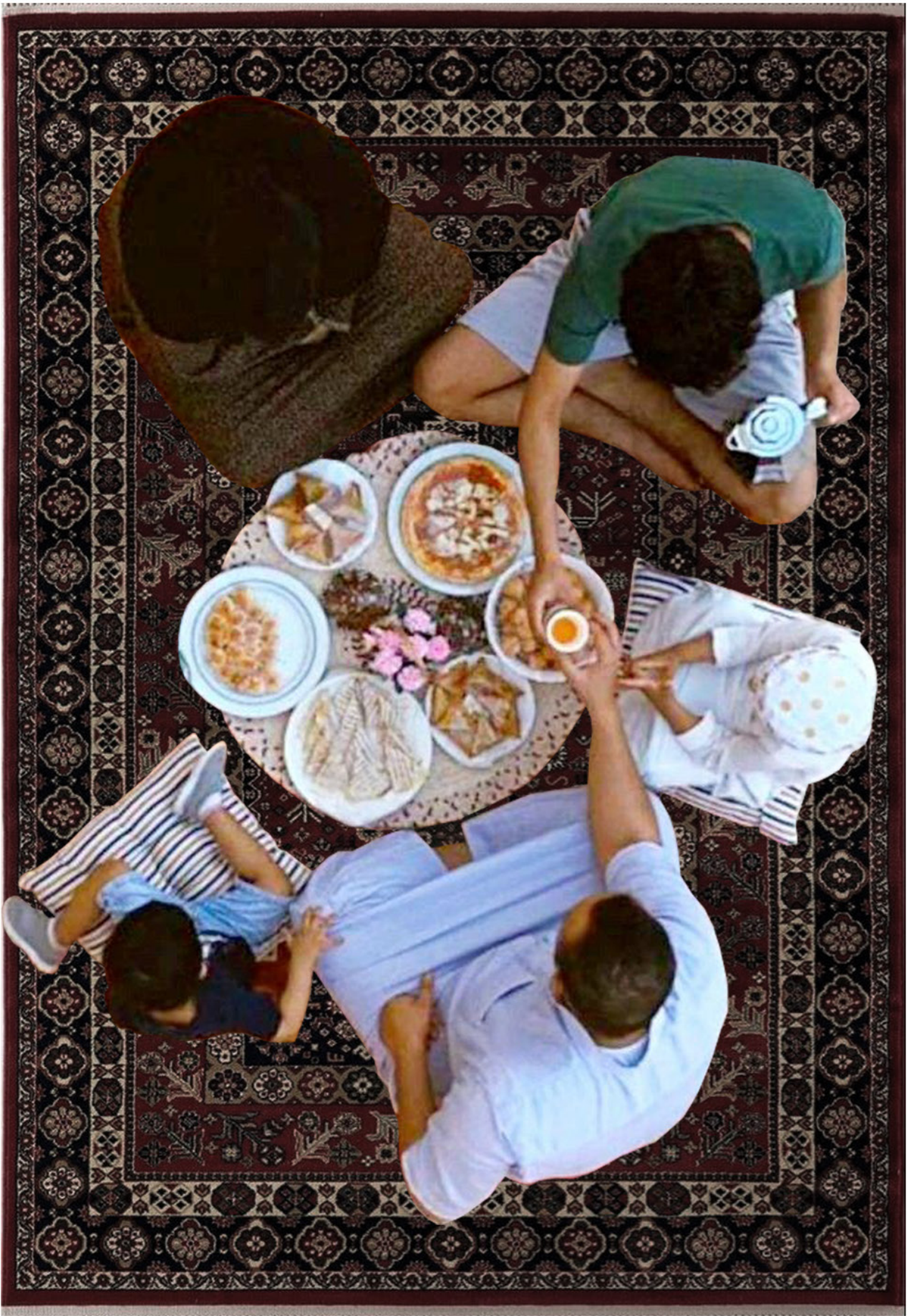
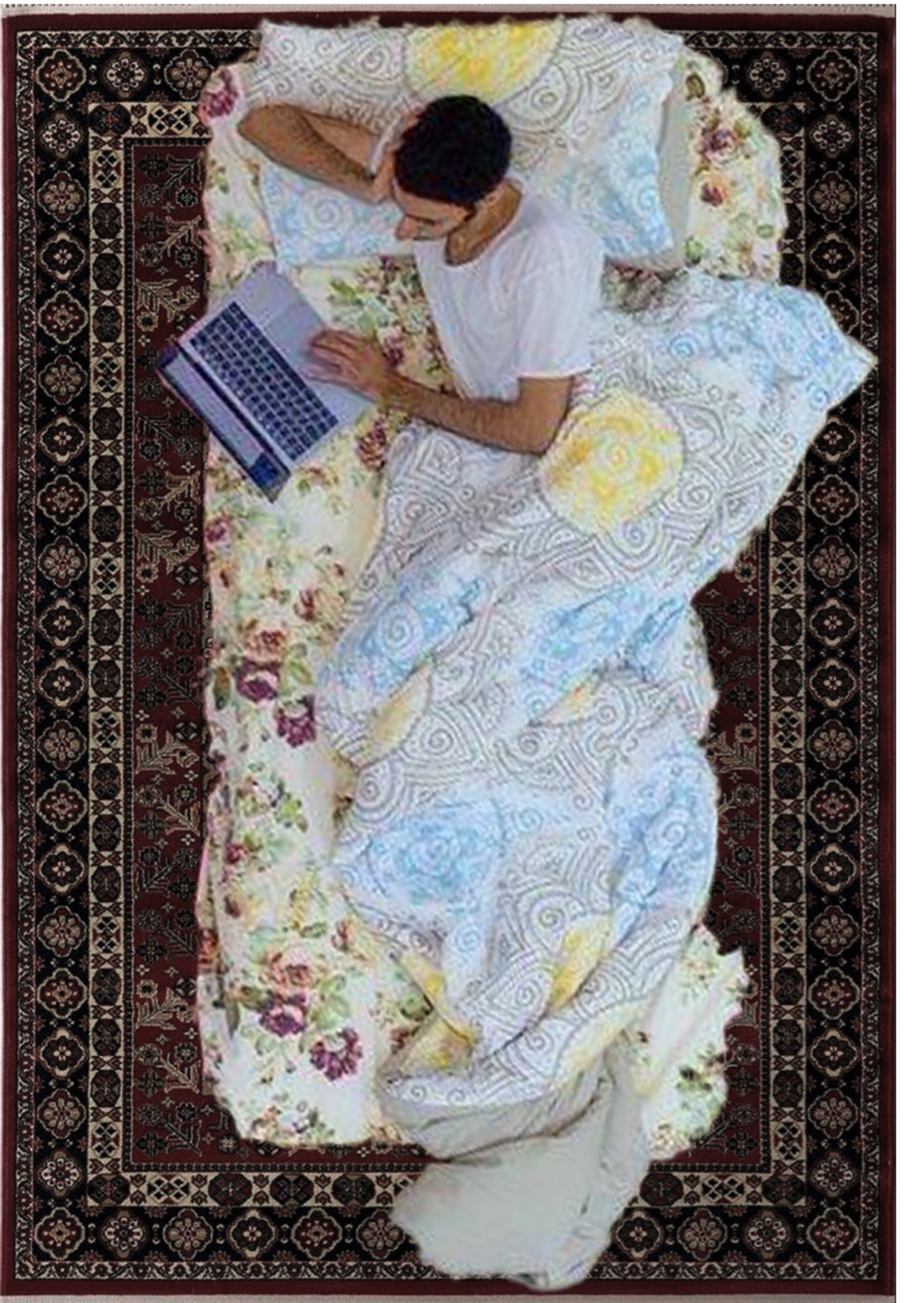
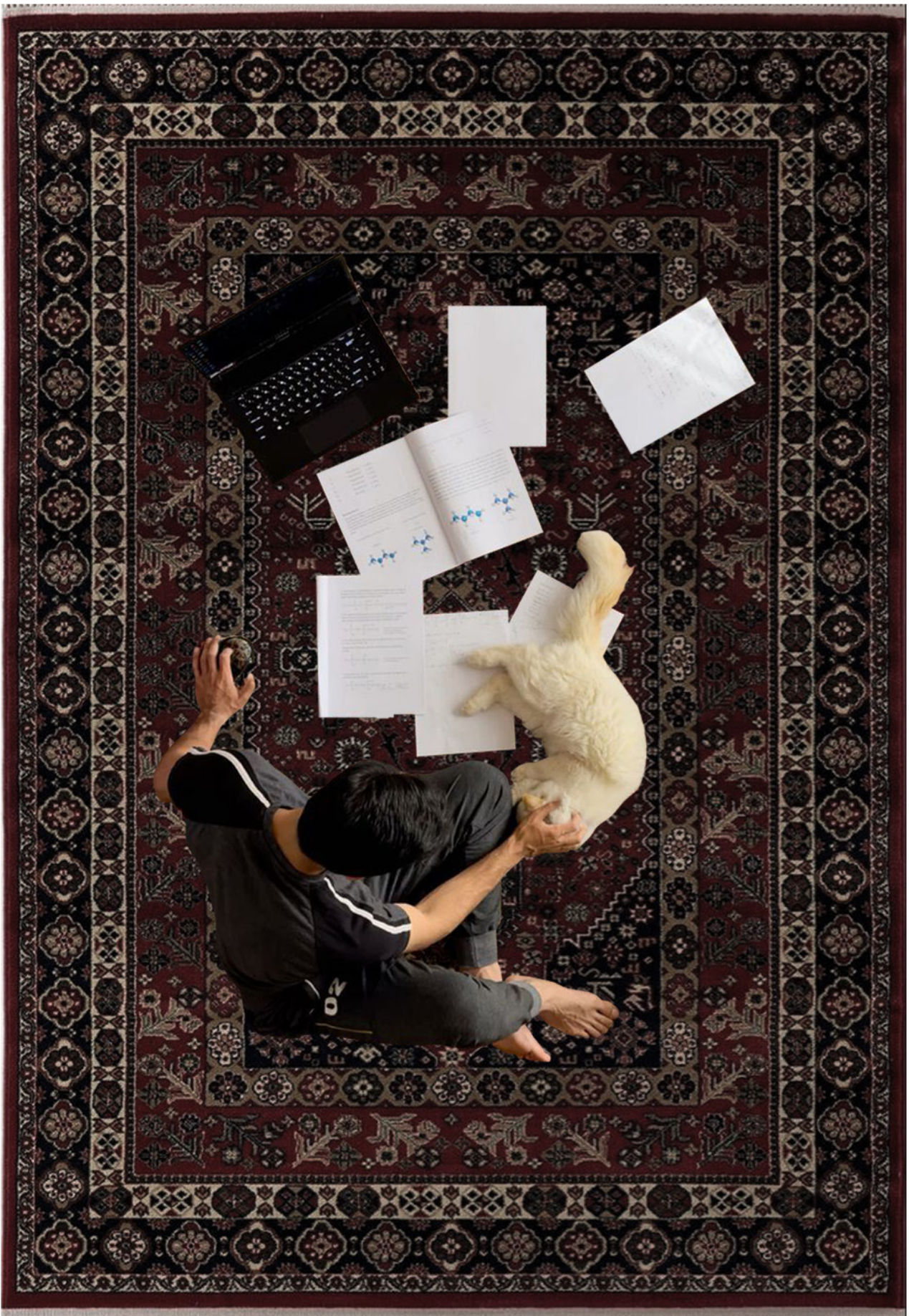
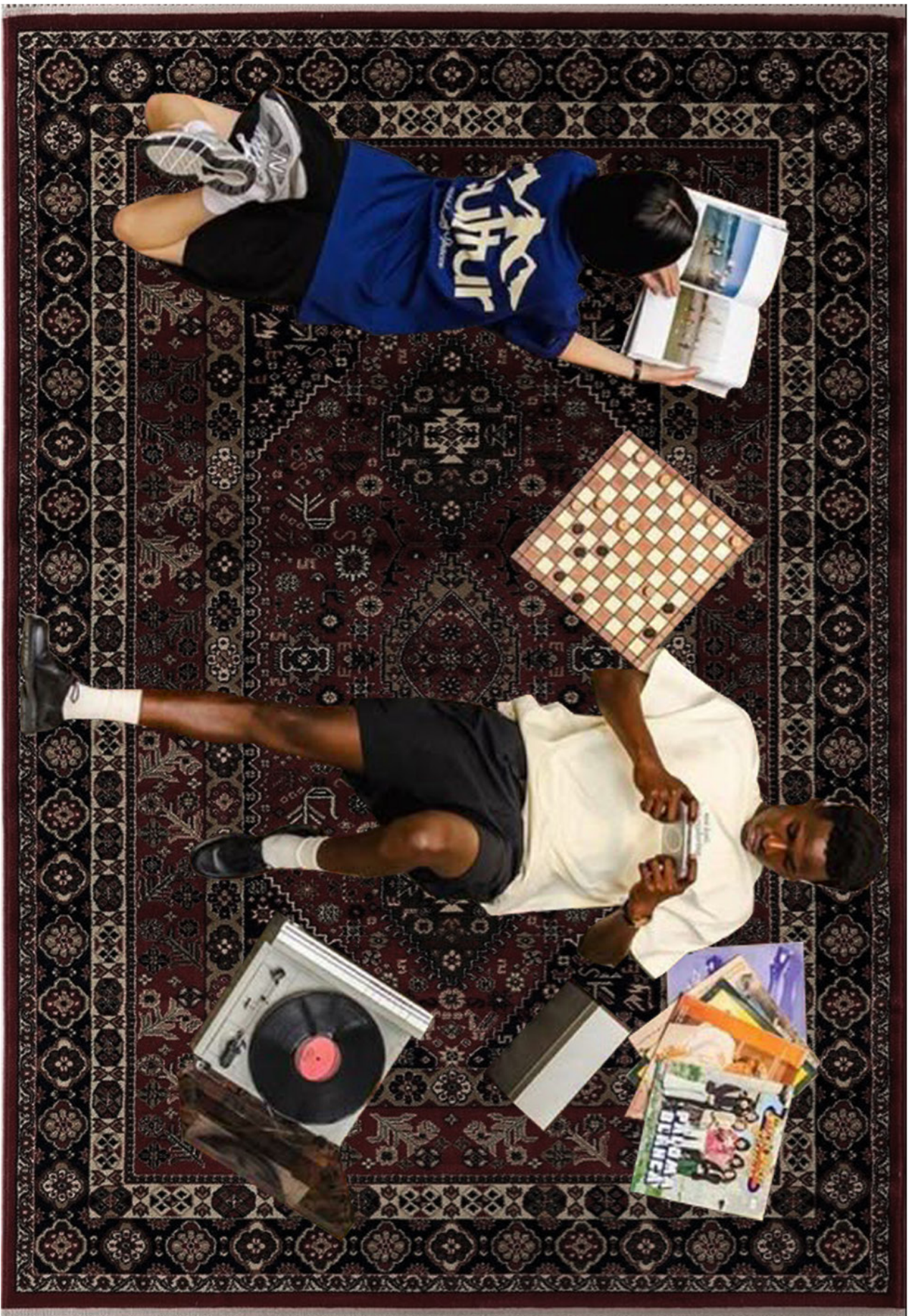


Cette scène illustre comment, la charge du care repose entièrement sur les épaules d'une femme, transformant chaque déplacement en une gestion simultanée du travail, de la maternité et de la vulnérabilité.



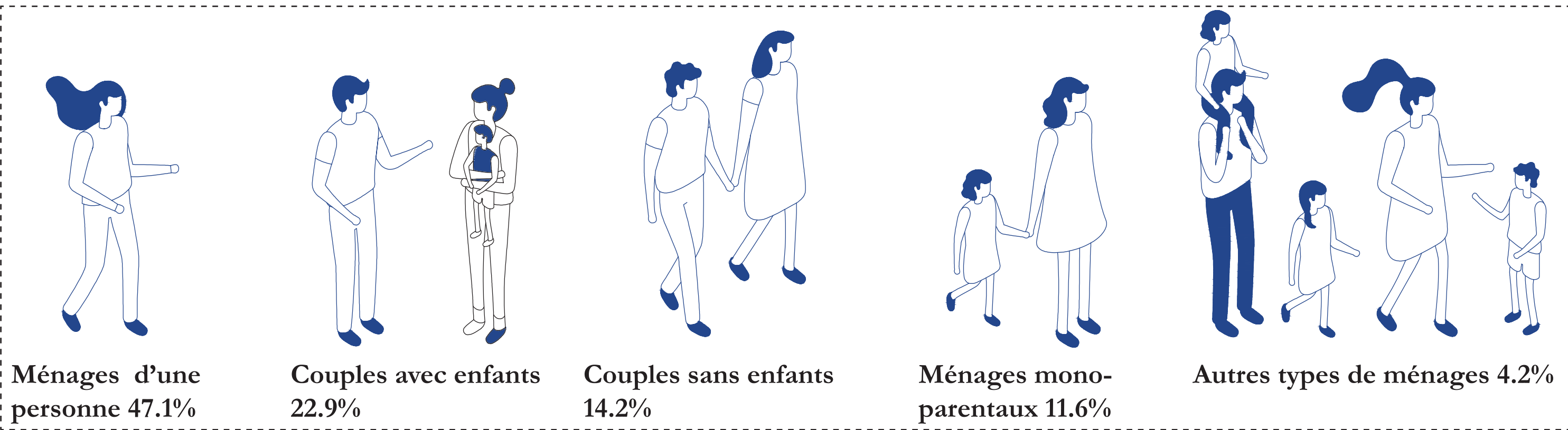
Ces moments suspendus, montre que prendre soin de soi peut tenir à très peu : une pièce calme, un sol habité, un temps ralenti.

Le care en image

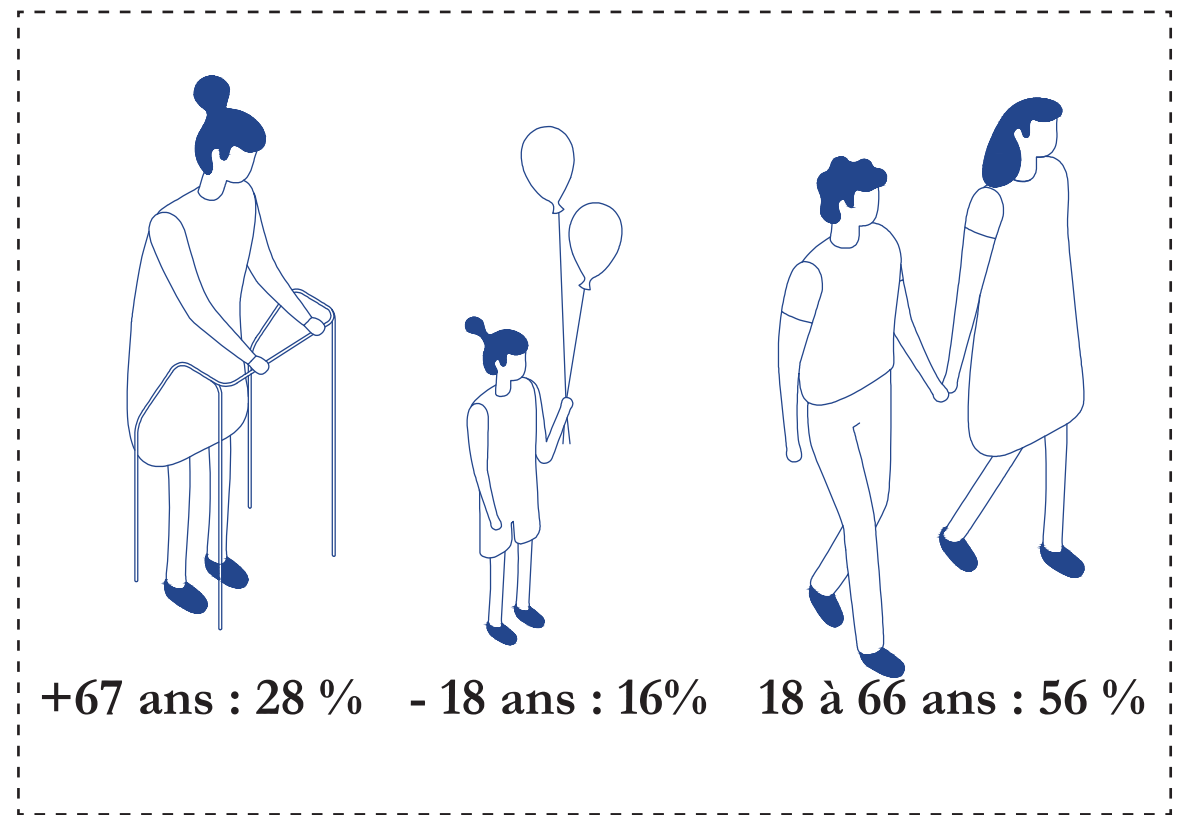


Logement d’aujourd’hui, logement de demain

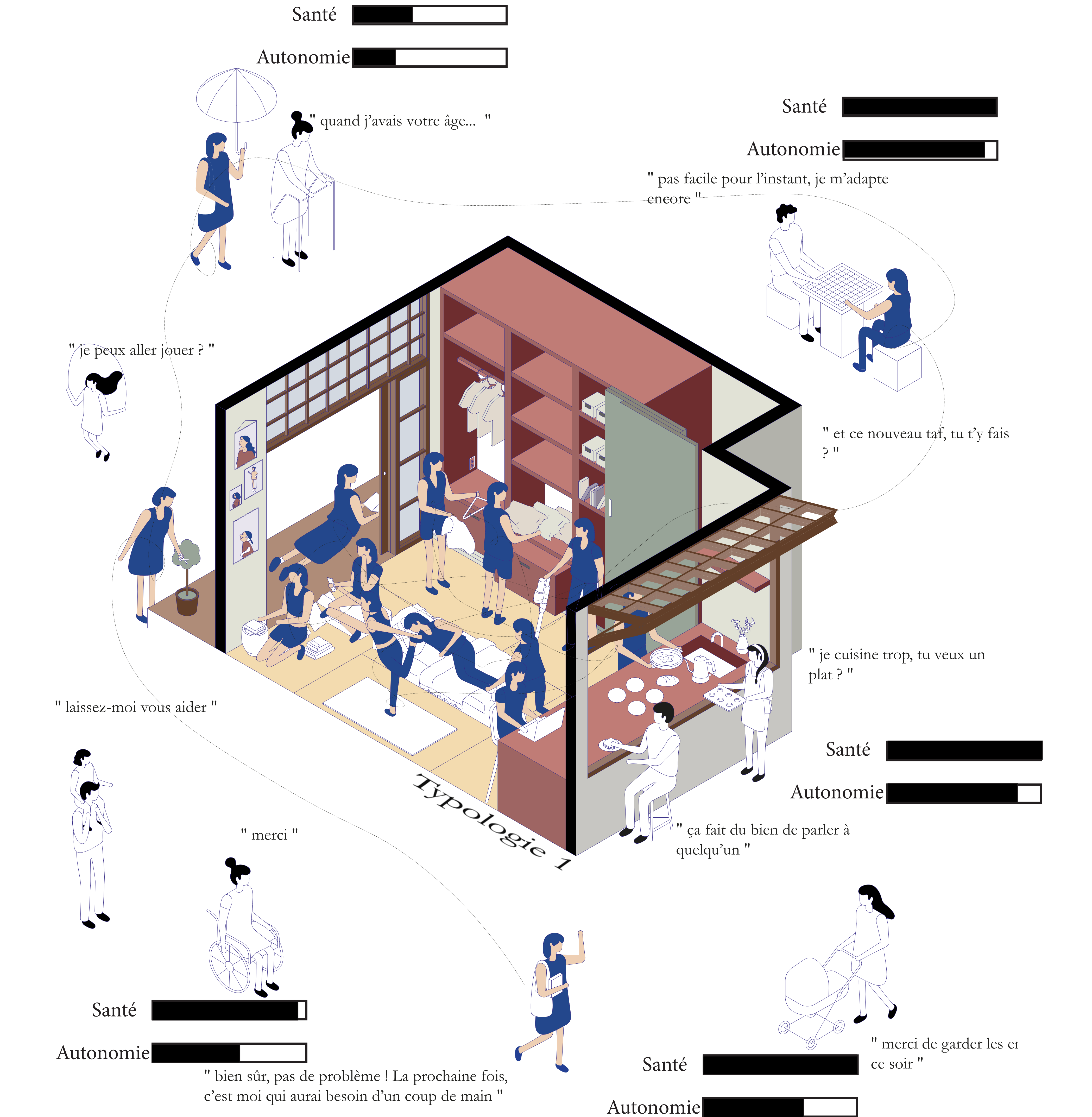
Profil des futurs habitants



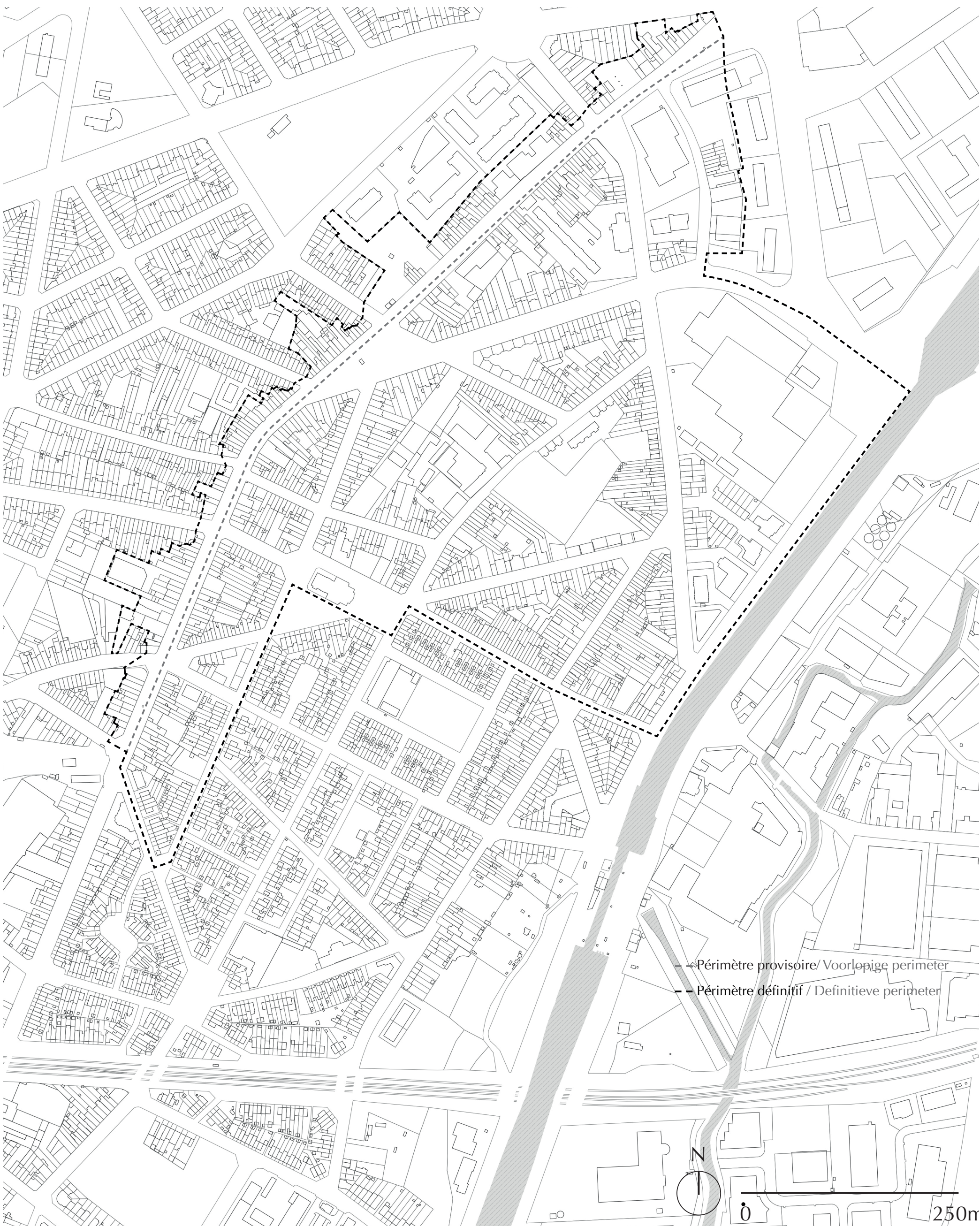
Répartition de la population projection 2062



Utopie

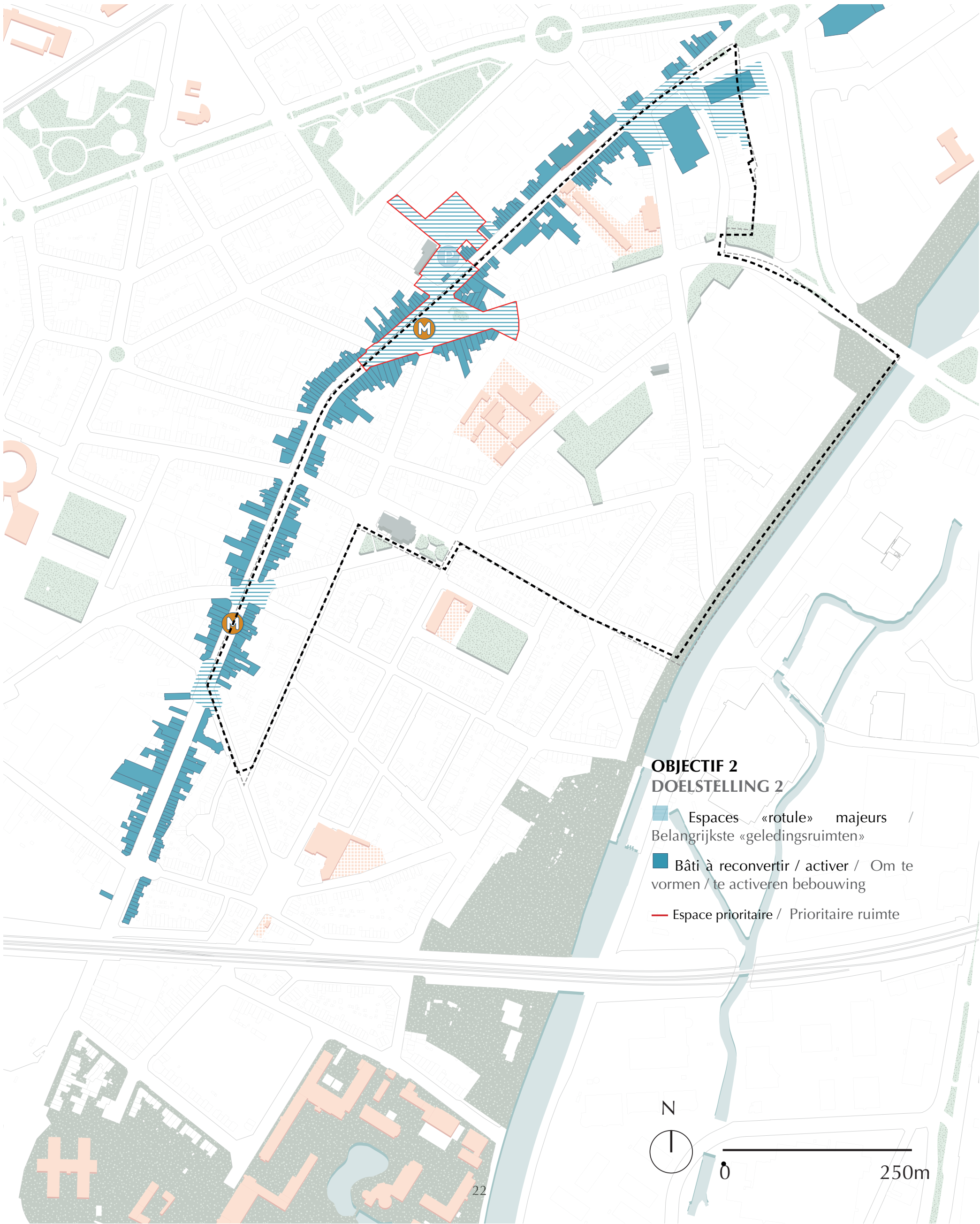


Périmètre de contrat de quartier



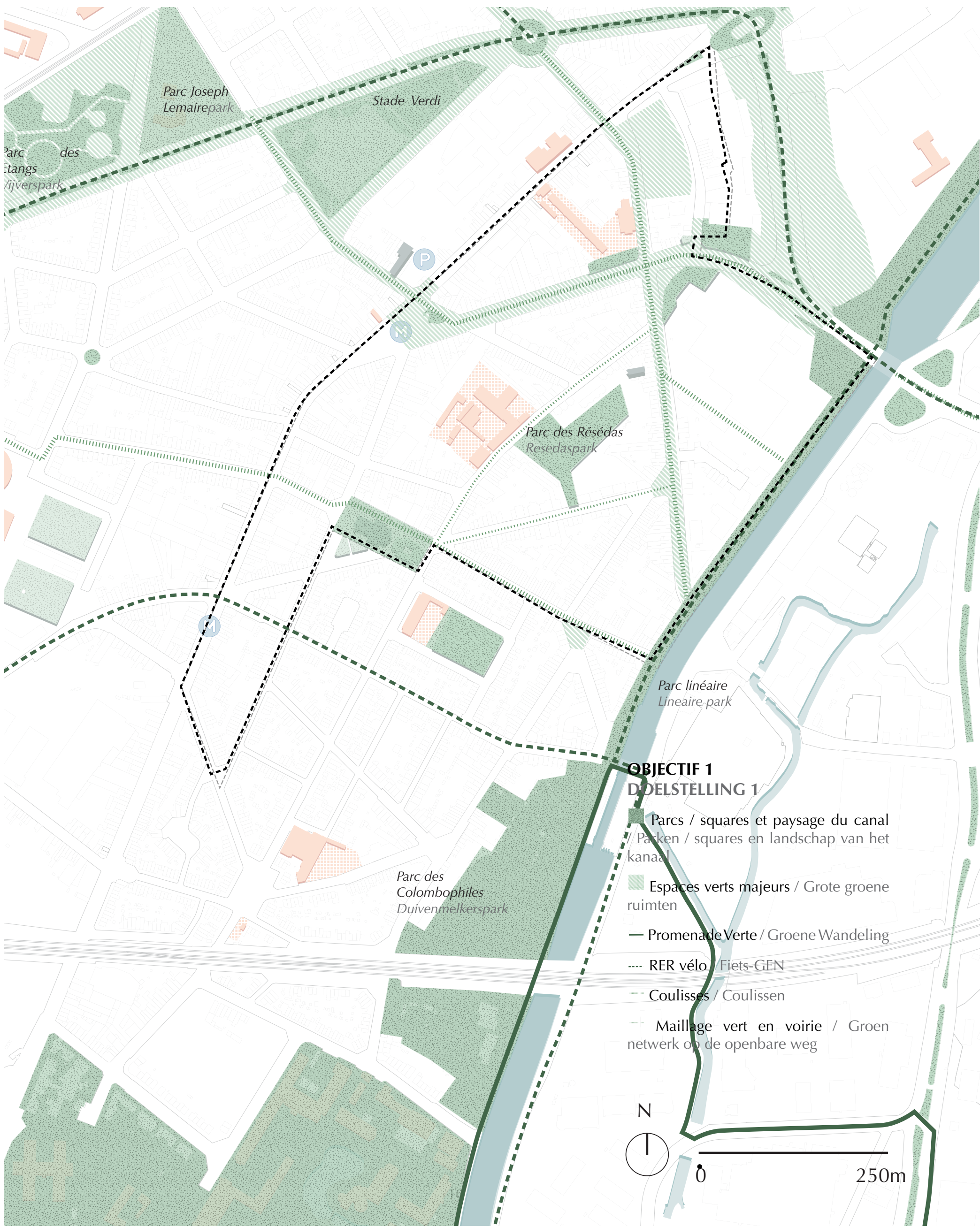
Objectif:

Rendre poreuse et mieux vivable la barrière régionale de la chaussée de Mons



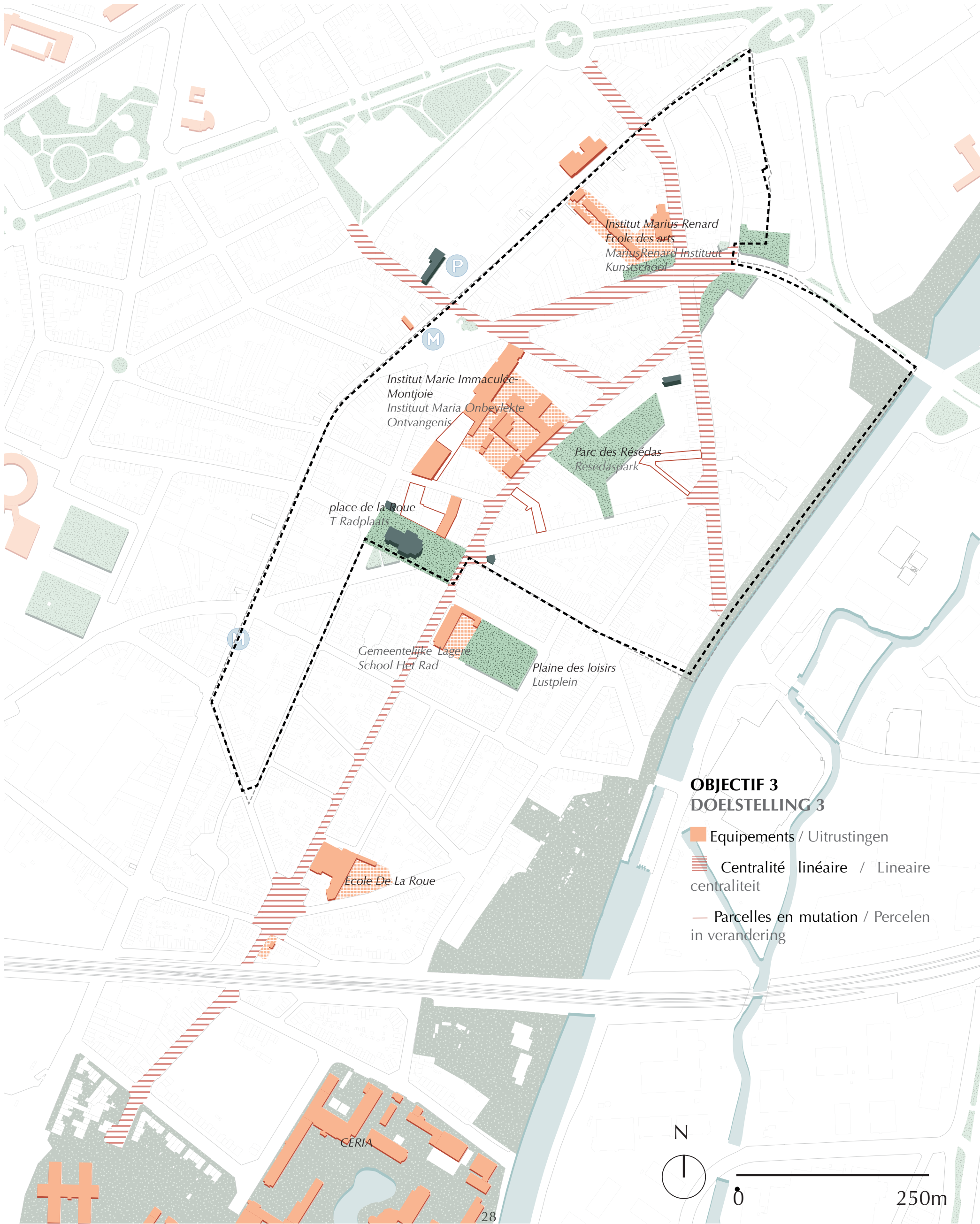
Objectif:

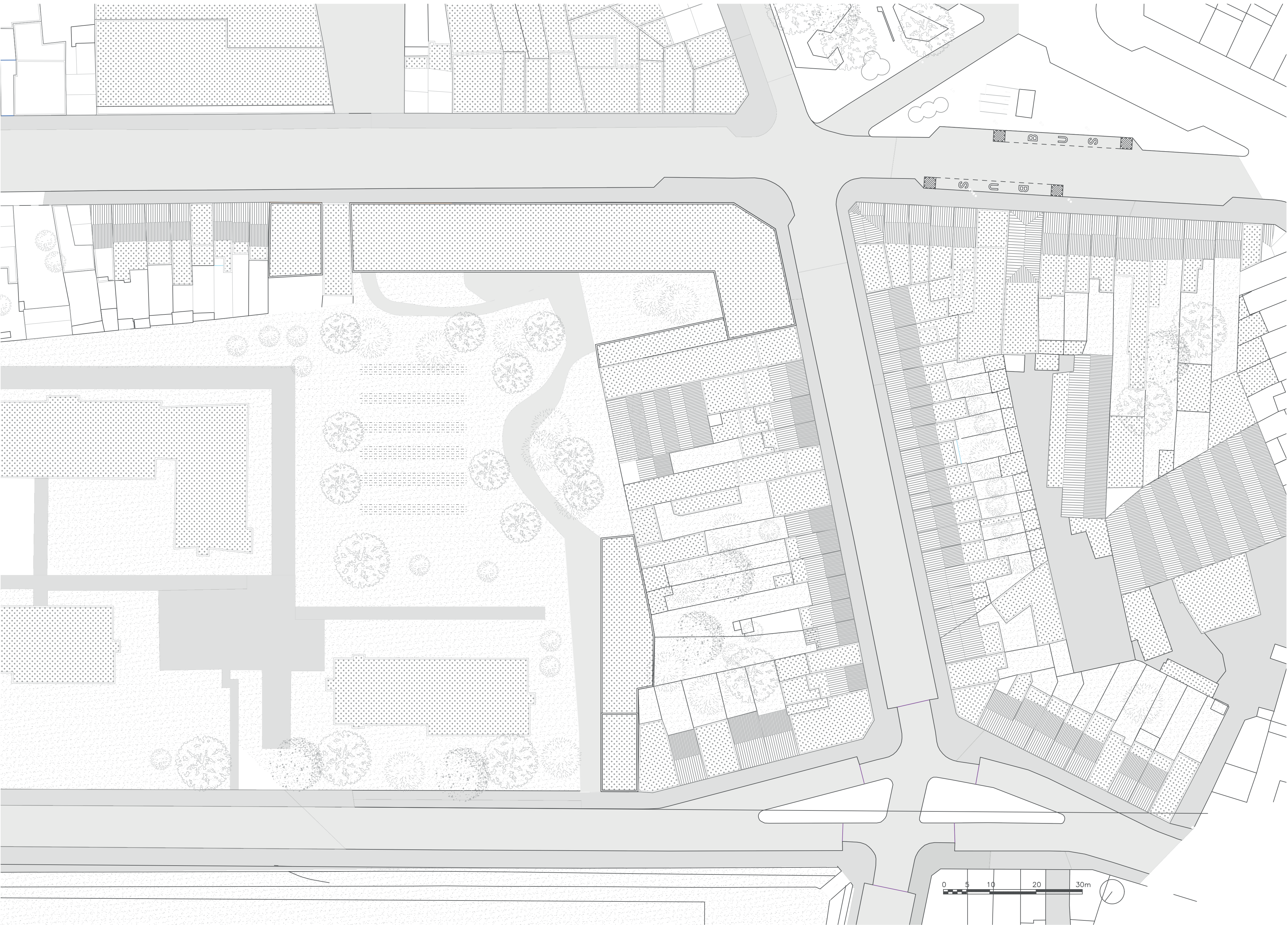
Reconnecter le quartier aux grandes figures paysagères territoriale



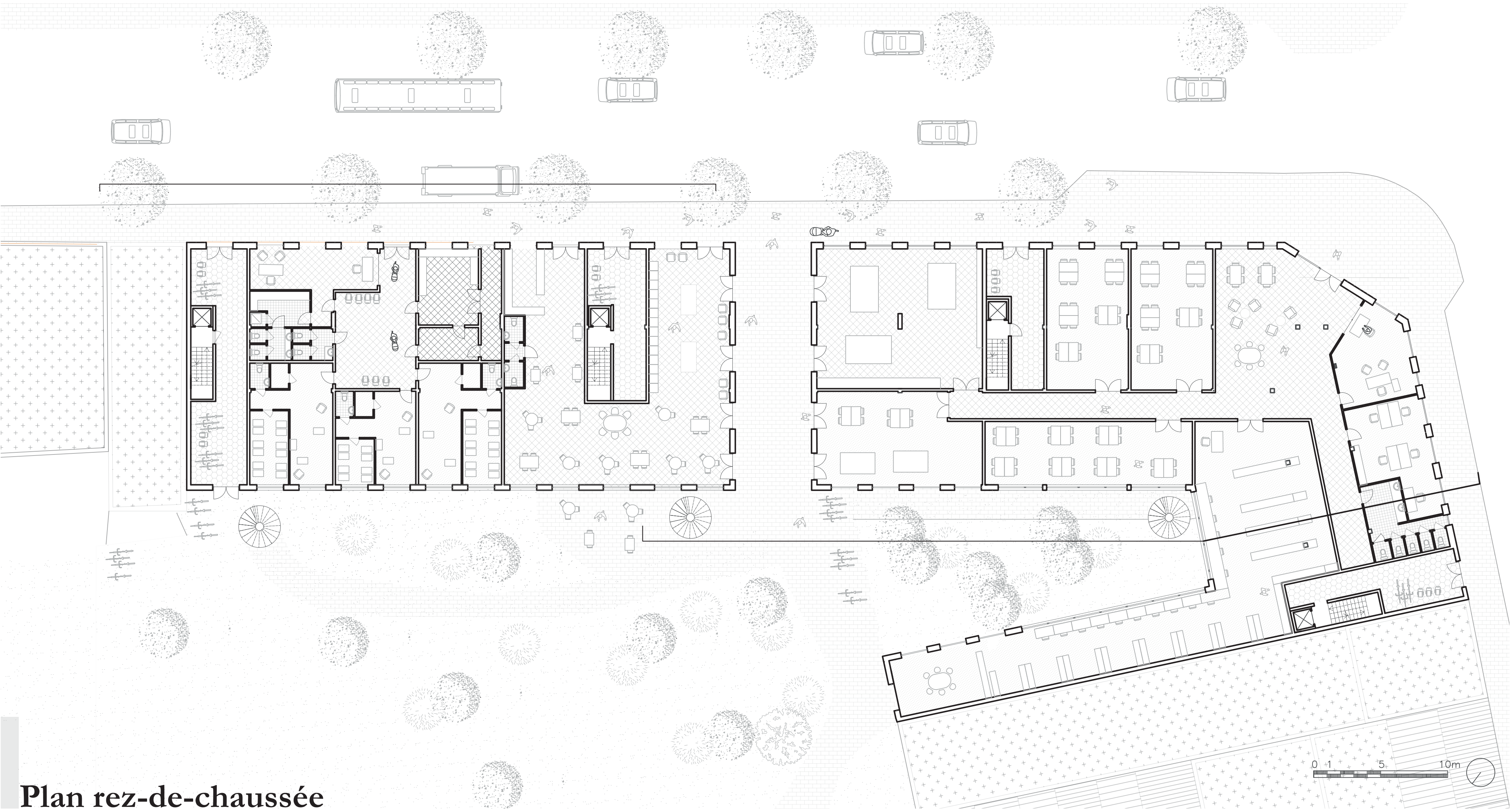
Objectif:

Dynamiser le quartier en préservant son accessibilité

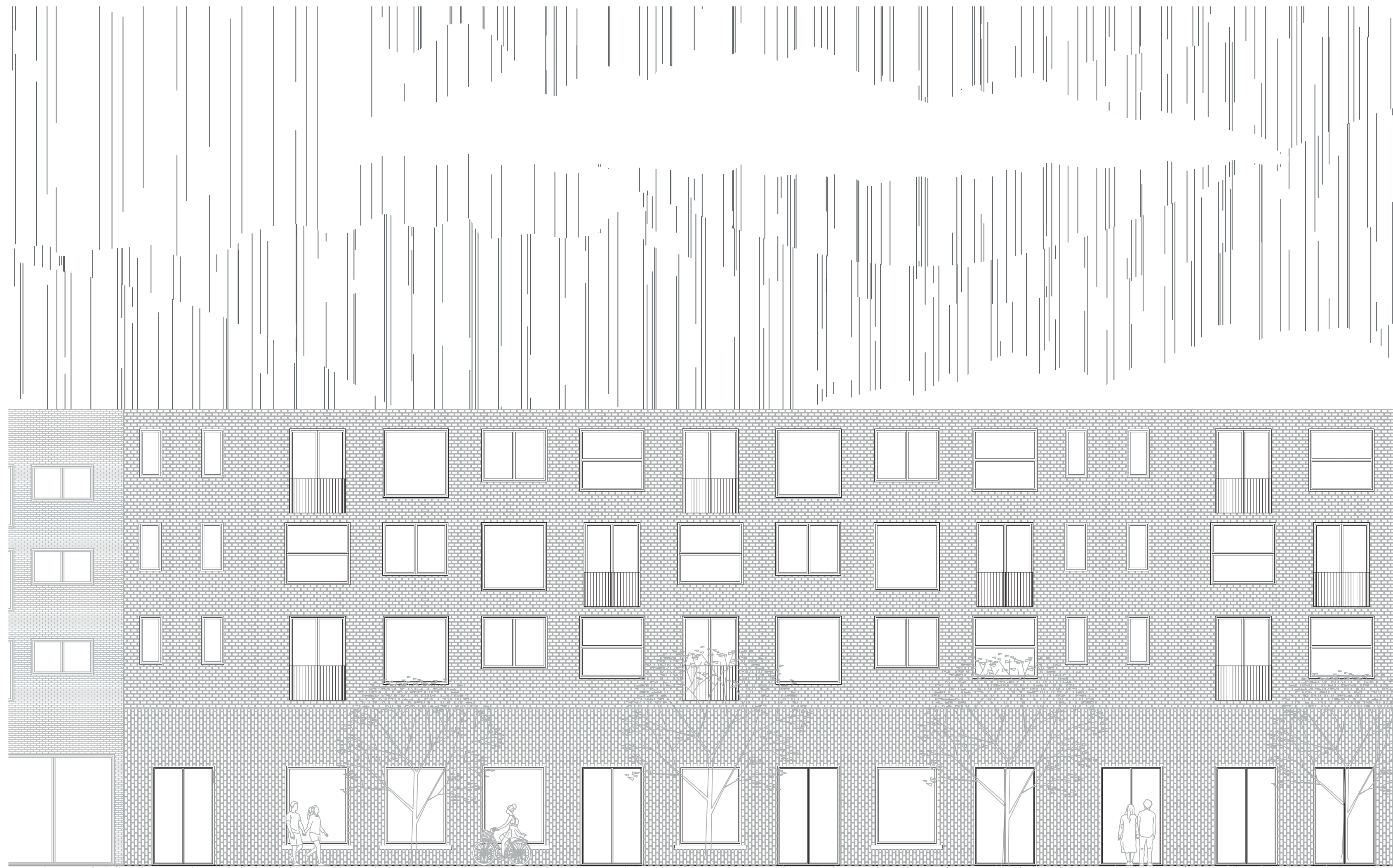




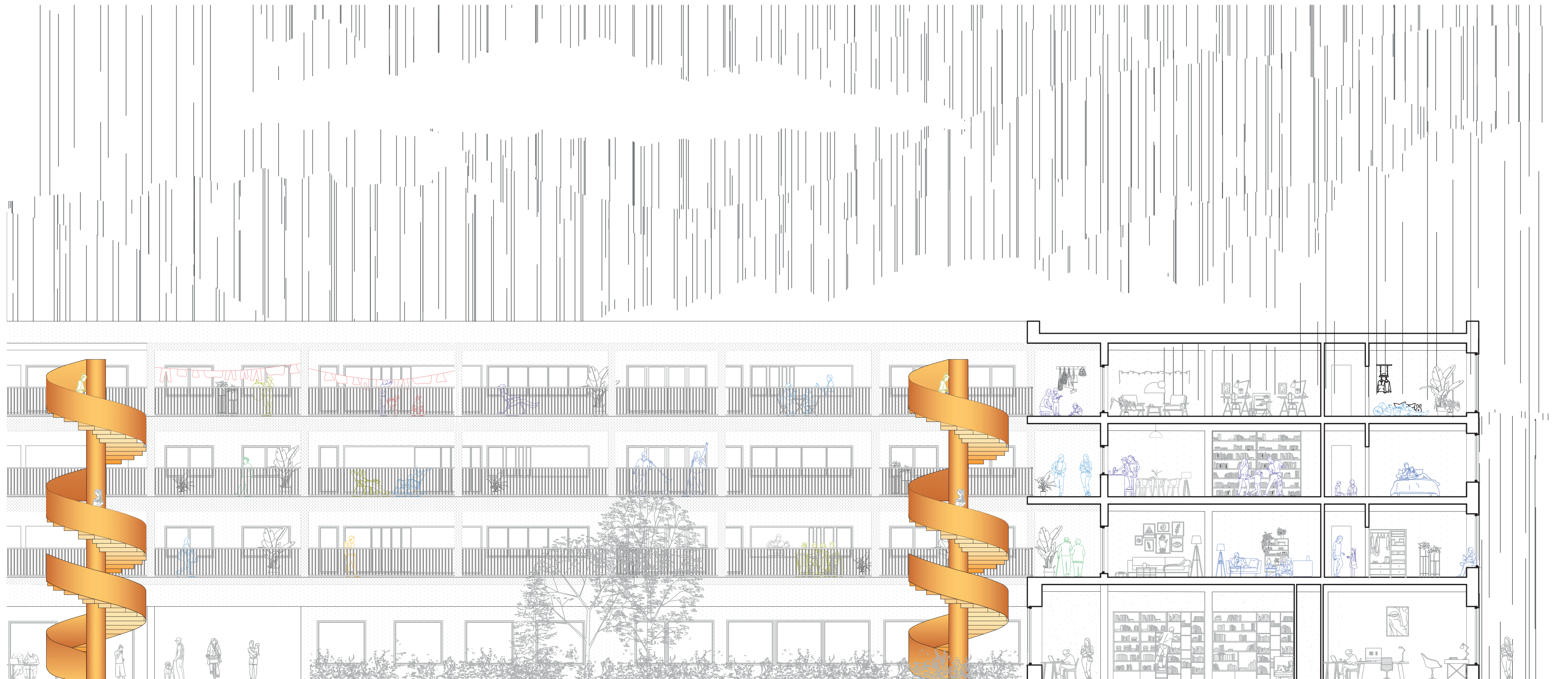
Plan d'implantation



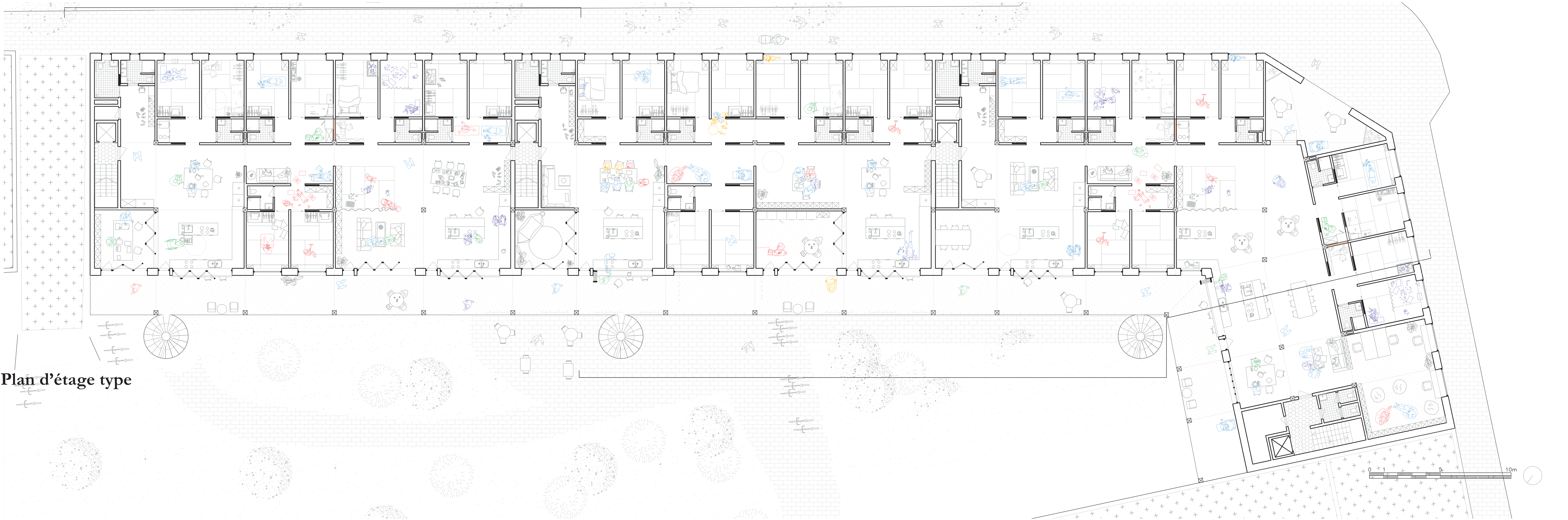
Plan rez-de-chaussée



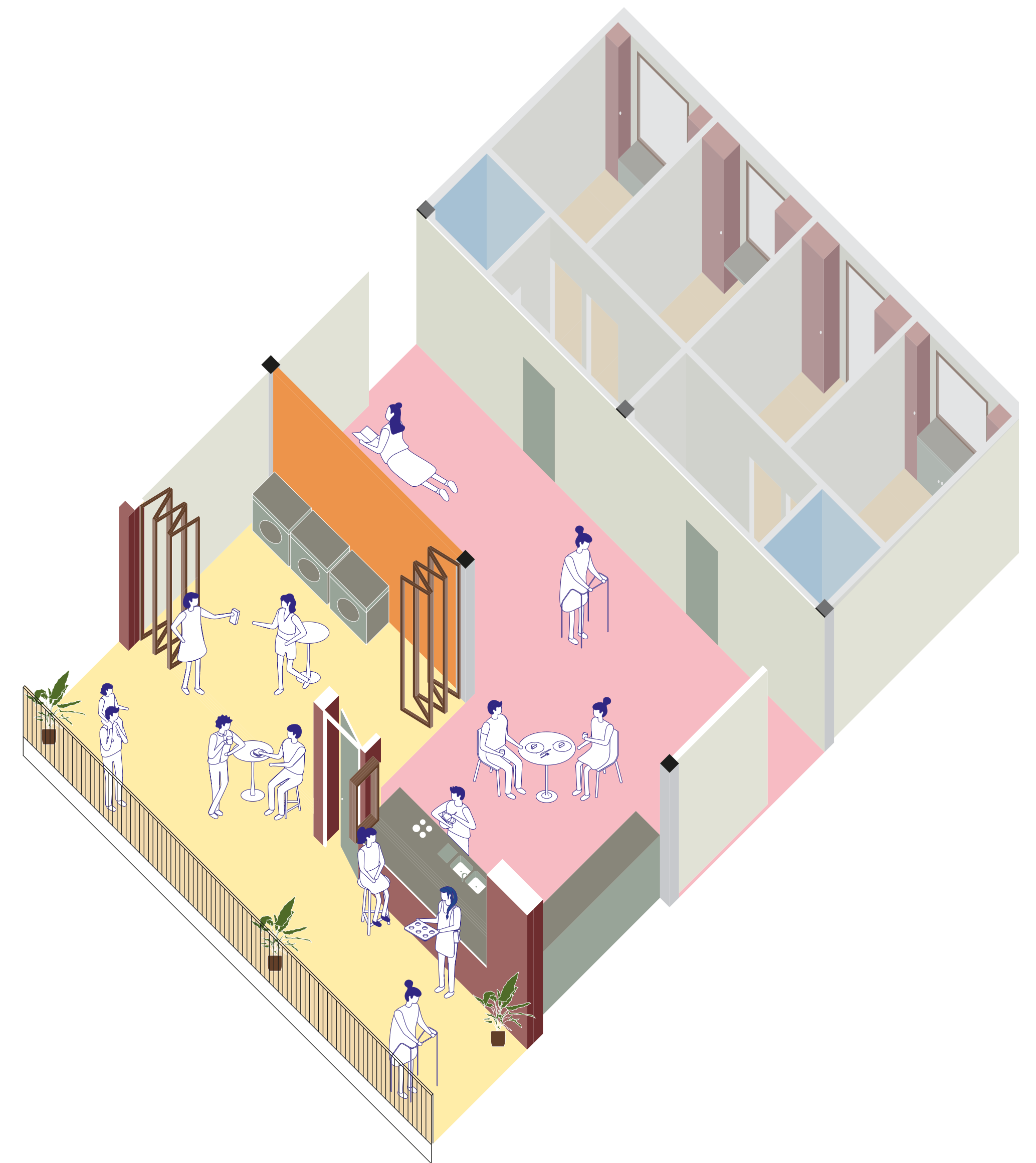
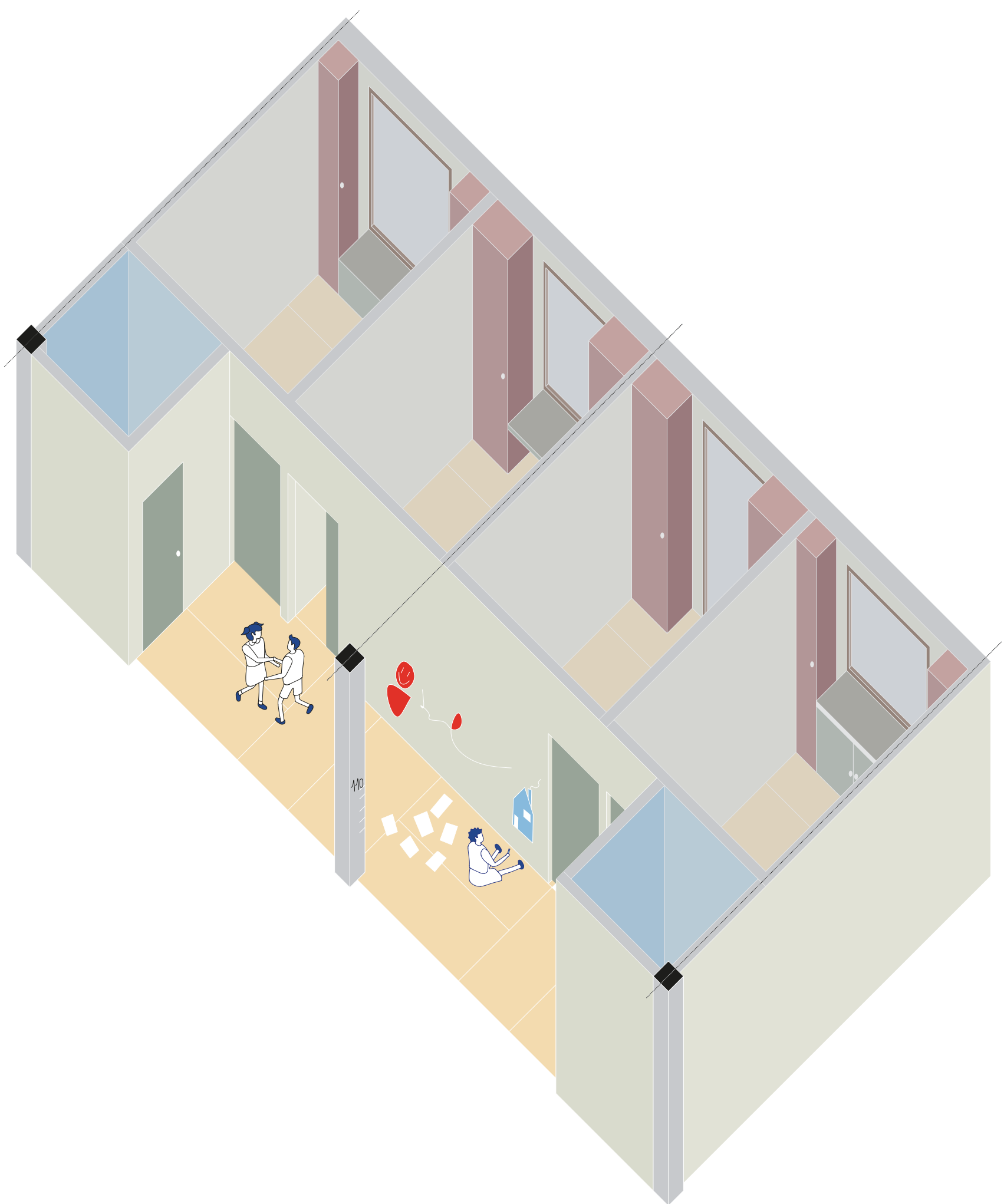
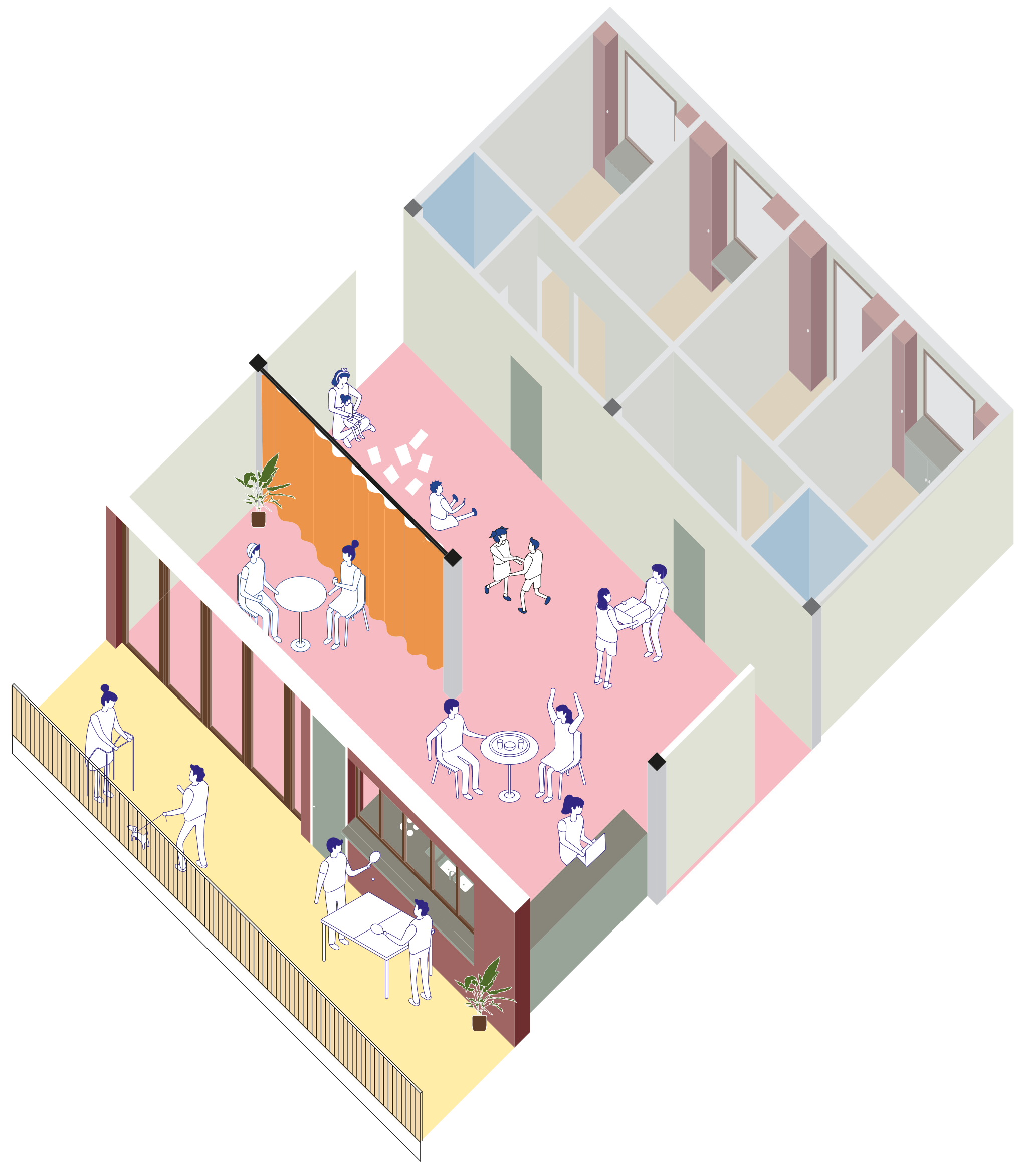
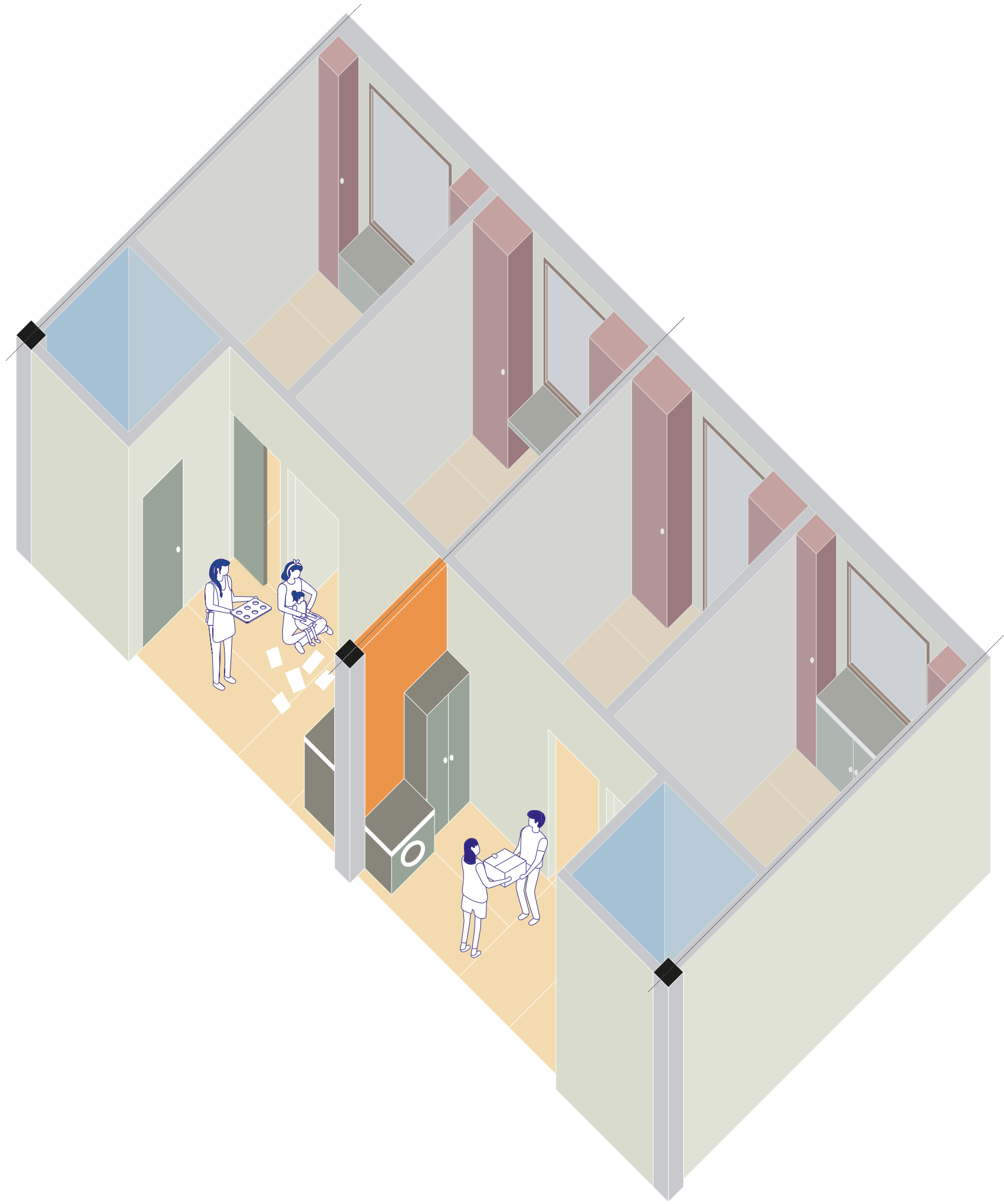
Elévation Sud



Elévation / Coupe Nord



Plan d'étage type



Adaptabilité des espaces tampons

Adaptabilité des espaces communs